

L'avenir

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **29 (1891)**

Heft 2

PDF erstellt am: **19.03.2021**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-192124>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ETRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR

2^{me} et 3^{me} séries.

Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

L'avenir.

A cette époque de renouvellement d'année où l'on jette tout naturellement un coup d'œil sur le passé, où l'on songe à tous les progrès qui se sont accomplis durant notre courte carrière, dans les divers domaines de l'activité et de l'intelligence humaines, on ne peut s'empêcher de s'écrier : Heureux les jeunes gens d'aujourd'hui ; ils sont destinés à voir de bien curieuses choses. Notre siècle a énormément produit ; il a préparé plus encore. Le XX^{me} siècle verra sans doute se réaliser la plupart des prodiges que l'esprit humain osait à peine concevoir.

L'électricité est l'agent le plus puissant de la réforme industrielle et sociale. Elle transformera les conditions du travail, tandis que la science améliorera celles de la vie matérielle par d'autres découvertes.

La terre n'a encore livré qu'une partie de ses richesses, la nature qu'une partie de ses secrets. Tout est désormais possible.

Pour se rendre compte de ce qui a été fait jusqu'ici, il suffirait de parcourir un volume publié en 1846 par Emile Souvestre, et qui a pour titre : *Le monde tel qu'il sera*. Son éditeur lui avait dit :

— Voulez-vous faire un livre amusant ? Efforcez-vous, en donnant un libre cours à votre imagination, de présenter le tableau du monde tel qu'il pourra bien être en l'an 3000. Je le ferai illustrer par Bertall.

Ainsi fut-il fait.

Eh bien ! il se trouve qu'un bon nombre des merveilles qui, en 1846, ne paraissaient réalisables que vers l'an 3000, sont déjà entrées dans le domaine des faits acquis, avec bien d'autres non moins extraordinaires que le bon Souvestre n'avait pas même pu prévoir !

Ainsi, en l'an 3000, on devait substituer l'industrie à la maternité et créer les couveuses pour enfants. Un dessin de Bertall représente des marmots étagés sur des gradins, et un mécanicien veillant sur la machine destinée à maintenir une haute température.

Depuis plusieurs années, la couveuse pour petits enfants fonctionne avec succès.

En l'an 3000 le transport des voyageurs et des colis devait s'effectuer au moyen de projectiles creux. On n'a pas attendu l'an 3000 pour réaliser ce prodige. En 1882, le prince de Galles fit un long trajet dans le réseau pneumatique de Londres. La correspondance circule aujourd'hui sous Paris dans des projectiles creux.

C'est seulement vers l'an 3000 qu'on devait voyager dans des ballons dirigeables ; or, la solution du problème est évidemment imminente.

Souvestre, riant lui-même, sans doute, de sa propre ingéniosité, supposait qu'en l'an 3000 on découperait à la mécanique la viande de boucherie. Que dirait son ombre stupéfaite, si elle pouvait aller voir à Chicago comment une machine saigne, nettoie, tranche, sale et emballe des milliers de pores en quelques heures ?

La plupart des chimères indiquées par Souvestre se sont réalisées, non en plus de mille ans, mais en une quarantaine d'années !... Et le rêveur satirique n'avait songé ni au phonographe, ni au téléphone, ni à la photographie instantanée, qui saisit jusqu'au cheval dans sa course, jusqu'à l'oiseau dans son vol.

Il n'avait prévu ni les tramways et les bateaux électriques, ni les trains de chemins de fer courant à raison de 80 kilomètres par heure (ils en parcouraient à peine 30 en 1846), ni les traversées du Havre à New-York en moins de sept jours (le steamer *Sirius*, qui partit de Londres pour New-York, le 4 avril 1838, employa dix-sept jours à cette traversée, qui fut jugée merveilleuse !).

Il n'avait prévu ni les découvertes de Pasteur, ni les presses rotatives, ni les paroles clichées qu'on peut envoyer au bout du monde par la poste et qui, placées dans un appareil très simple, résonnent tout à coup comme les paroles dégelées dont parle Rabelais !

Il n'avait pas songé non plus aux prodiges de l'hypnotisme, aux fusils à répétition qui abattent les hommes à plus de deux kilomètres, à la tour Eiffel, à la navigation sous-marine.

Il n'y a donc plus rien de chimérique. La chimère d'hier sera la réalité de demain.

Nous sommes les petits-fils de gens qui n'eussent point manqué de hausser les épaules aux premières années de ce siècle, si on leur eût annoncé que des milliers de voyageurs devaient bientôt sillonner l'Europe à peu de frais, avec une rapidité inconnue et entraînés par un grand cheval de fer nourri de flammes !

Déjà nous trouvons lente cette façon d'aller, et nos petits-neveux auront mieux, à coup sûr.

Il faut, en vérité, une grande naïveté pour supposer que nous atteignons en ce moment le maximum de la civilisation et du progrès, et qu'après nous commencera la décadence.

C'est le contraire qu'il faut penser. Ce que nous avons sous les yeux, ce n'est pas la décrépitude de l'humanité, c'est l'aurore des temps nouveaux dont on peut déjà entrevoir la splendeur.

Telles sont les intéressantes réflexions que nous empruntons à l'*Estafette*, de Paris.

Chant d'église au XVII^e siècle.

Tandis que de nos jours, la voix grave et mélodieuse de l'orgue accompagne le chant d'église, nos ancêtres n'avaient à leur disposition, pour le service du culte, que le hautbois et des instruments qui satisfaisaient difficilement le goût musical de notre époque. Au XVII^e siècle, à Neuchâtel, par exemple, on paraissait même très heureux de pouvoir fixer dans cette ville des artistes, qui cumulaient les fonctions de guêts de nuit avec celles d'accompagnateurs du chant d'église.

Le 13 novembre 1678, le Conseil de ville de Neuchâtel chargea MM. les Quatre-Ministres de lui faire rapport sur la demande de deux joueurs d'instruments qui faisaient leurs offres pour accompagner le chant à l'église, et, en cas d'incendie, de sonner l'alarme du haut de la Tour de Diesse.

A la date du 20 novembre suivant, on trouve dans les manuels du Conseil le passage suivant :

« Sur la représentation qu'ont faite les sieurs Maîtres-Bourgeois, que deux jeunes hommes de Bienne ont offert leurs services pour ayder au chant des